

KAAI THEATER

Schwalbe **SCHWALBE PLAYS ALL**

21 > 26/03 • Kaaistudio's
théâtre / performance



A House on Fire presentation; with the support of the Culture Programme of the European Union

SCHWALBE PLAYS ALL

Schwalbe pourrait bien être le collectif de théâtre le plus passionnant des Pays-Bas. Avec des spectacles muets et très physiques, ces jeunes loups dépouillent l'être humain de toutes ses fioritures. Vous avez raté les spectacles de Schwalbe les saisons précédentes ? Voici l'occasion d'y remédier avec quatre reprises et une toute nouvelle production, étalées sur cinq jours.

« *Chaque spectacle était en partie une réaction au précédent. Dès le premier spectacle, le thème du groupe et de l'individu a toujours fait partie de notre discours. Dans les deux premiers spectacles, **Save them** et **Schwalbe performs on its own**, nous étions des individus les uns à côté des autres, ce qui a généré la curiosité de se rapporter directement les uns aux autres, sans renoncer à un style performatif. Cela nous a menés au violent **Schwalbe cheats**. Voilà qui n'a fait qu'accroître la curiosité et nous avons eu envie de nous rapporter aux gens en dehors de notre groupe. Avec pour résultat, **Schwalbe is looking for crowds**. »*

Outre cette ligne thématique, apparaîtra aussi dans la série la manière dont Schwalbe part toujours en quête d'un théâtre extrêmement physique et d'une forme épurée et sobre. La série s'achève par la nouvelle production, **Schwalbe performs a time**, dans laquelle Schwalbe prend son/votre temps.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Schwalbe is looking for crowds

lun. 21/3 • 20:30

Un petit attroupement de gens sur scène, de tous types et tous âges. Ils marchent en rond à l'infini autour d'un centre invisible.

Save them

mar. 22/3 • 20:30

Des individus se fondent dans un groupe alors qu'ils dansent sauvagement sur des rythmes endiablés.

Schwalbe performs on its own

Jeu. 24/3 • 20:30

Comment réagissez-vous aux scénarios catastrophes en matière d'écologie ? La réponse de Schwalbe se réduit à une seule action simple : pédaler.

Schwalbe cheats

Vendr. 25/3 • 20:30

Ce qui commence comme un jeu innocent dégénère très vite en un combat acharné avec un vainqueur triomphant.

Schwalbe performs a time

Sam. 26/3 • 23:59 !

Échangez le temps de la montre contre le temps de l'expérience ! Toute une nuit, jusqu'aux aurores, lors de la nouvelle production de Schwalbe.

'EN TANT QUE METTEUR EN SCÈNE QUI TRAVAILLE SEUL, ON NE PEUT JAMAIS Y PARVENIR'

Un entretien avec les membres de Schwalbe Christina Flick et Ariadna Rubio par Eva Decaesstecker au Kaaitheater..

Cette semaine, les sept membres de la jeune compagnie Schwalbe occuperont cinq jours d'affilée la scène des Kaaistudio's. Un moment idéal pour passer le collectif néerlandais au crible. Le Kaaitheater s'est entretenu avec deux de ses membres, Christina Flick et Ariadna Rubio Lleo. Il a été question du temps, de compromis, et d'une ode aux décors.

Schwalbe fait du théâtre très visuel et très physique. Les mots sont plutôt limités. Les mouvements sont-ils plus forts que les mots ?

Ariadna : 'Quand nous montons un spectacle, nous partons toujours du corps. Nous avons en effet tendance à utiliser le moins de mots possible, mais nous ne trouvons pas pour autant que les mots soient moins forts que les mouvements. Quand nous réalisons une nouvelle production, nous n'excluons pas les mots. Nous cherchons plutôt à inviter le spectateur à regarder de manière différente. Et pour le moment, notre force pour y parvenir réside surtout dans le langage visuel, mais qui sait ? Peut-être, le texte viendra-t-il un jour ?'

Christina : 'C'est aussi lié au fait que nous avons tous suivi une formation à l'école du mime, ce qui génère aussi des points de tangence avec les arts plastiques. À travers les images, nous souhaitons proposer aux spectateurs un espace de liberté dans lequel ils peuvent imaginer eux-mêmes des mots et des messages. Cet espace libre, on le trouve dans une image à laquelle on peut s'identifier, qui invite à réfléchir, sans qu'il faille coûte que coûte y ajouter un message verbal.'

'L'aspect physique dépasse d'ailleurs la seule image. Nous choisissons souvent une action liée à une certaine durée. Prenons *Schwalbe performs on its own*, une production dans laquelle nous actionnons le dispositif lumineux de la scène en pédalant. Physiquement, nous allons jusqu'au bout de nos forces et le spectacle s'arrête par conséquent quand nous sommes épuisés. La durée du spectacle est donc dépendante de notre condition physique. Nous matérialisons ainsi le temps à travers nos corps.'

L'aspect temporel, la dimension « temps » revient régulièrement dans vos spectacles. Souhaitez-vous inciter le public à réfléchir sur l'expérience temporelle, voulez-vous rendre le temps tangible ? Et le spectacle *Schwalbe performs a time* est-il l'apogée de cette démarche ?

C : 'Il y a environ un an, nous nous sommes lancés pour la première fois sciemment dans un projet autour du temps, mais nous savions que cet aspect était déjà présent dans toutes nos productions précédentes. Il est vrai qu'à chaque fois nous proposons aux spectateurs une ligne du temps différente : dénuée de narration, de dramaturgie et peut-être plus pauvre en repères que des spectacles courants. Après coup, nous entendons souvent des gens nous dire qu'ils ont eu l'impression d'être emportés dans une sorte de voyage mental, de *trip*. Le public a donc effectivement un vécu différent du temps, mais cette expérience résulte plutôt de ce que nous voulons faire et des strates plus profondes que nous explorons que d'un choix délibéré.'

'Le fait que le public regarde longtemps une seule action sans qu'interviennent de grands changements modifie sa position de spectateur. On comprend vite ce qui va se dérouler dans l'heure à venir : un groupe de gens pédalent ou dansent sur des rythmes technos. Cela permet de voir d'autres choses, des choses qu'on négligerait ou qui nous échapperaient s'il fallait consommer tout le temps de nouvelles informations. Le public se voit offrir le temps et la latitude de regarder, de faire ses propres gros plans.'

A : 'Au fond, nous faisons pour la première fois juste le contraire avec *Schwalbe performs a time*. Cette fois, plus d'actions répétitives. Ce que nous faisons six heures durant adopte des formes très différentes. Contrairement au poste d'observation fixe auquel est confiné le public dans d'autres spectacles, nous lui donnons ici plus de liberté afin que les spectateurs puissent occuper des positions différentes : ils peuvent entrer et sortir de la salle quand ils le souhaitent, ce qui fait qu'ils changent constamment de perspective. En même temps, le spectacle a lieu la nuit, ce qui fait que beaucoup de gens perdent la notion du temps, ne savent plus l'heure qu'il est, ne savent plus s'ils ont dormi ou pas. Dehors, il fait nuit, et dans la salle, il n'y a que de l'éclairage artificiel.'

Vous travaillez souvent en groupe, et parfois aussi avec des groupes. Jusqu'à présent, vous n'étiez jamais seuls sur scène. Quelle est la force d'un groupe selon vous ?

A : 'Dans tous nos spectacles, on retrouve l'élément du « groupe par rapport à ». Dans notre premier spectacle, *Save them*, en 2008, il s'agit de l'individu face au groupe. Qui est-on en tant que groupe et qui est-on seul ou à deux ? Dans *Schwalbe performs on its own*, nous avons choisi d'effectuer une seule action en tant que groupe unique et d'analyser ce qui relie une foule de gens. Dans *Schwalbe cheats*, nous avons examiné l'inverse : comment positionner les individus et les groupes les uns face aux autres ? Nous avons trouvé la réponse en jouant, en plaçant deux équipes face à face.'

C : 'Le germe de l'élément de groupe remonte à la période où nous étions encore étudiants. *Save them* est notre projet de fin d'études, que nous avons réalisé ensemble, comme une sorte de manifeste. Non pas un projet de fin d'études dans lequel chacun a un solo. Non, nous voulions plutôt monter un même projet collectif et nous y atteler ensemble. Depuis, nous avons continué à travailler ensemble. Entre-temps, chacun fait des recherches de son côté. Et c'est précisément ce qui est tellement passionnant : chaque fois que nous nous retrouvons, nous sommes des personnes légèrement différentes, au bagage un peu plus étoffé, ce qui nous permet de toujours continuer à développer notre travail et à élaborer de nouvelles confrontations. Le groupe est un organisme vivant, en perpétuelle transformation. C'est ce qui rend le tout si inspirant et requiert d'observer à chaque fois qui nous sommes à ce moment précis.'

A : 'Et notre groupe change : nous avons commencé à neuf, nous ne sommes plus qu'à sept. Le groupe n'est pas entièrement fixe. Ce qui compte est le mode de travail et de création : trouver ensemble une forme que nous choisissons en concertation. Cela exige beaucoup de discussion lors du processus de création. Mais ce sont précisément ces décisions et ces orientations adoptées en groupe qui rendent le processus si particulier. En tant que metteur en scène qui travaille seul, on ne peut jamais y parvenir.'

Est-ce là ce que vous appelez « partir ensemble en quête d'une forme sans compromis » ? Cela paraît très paradoxal. Comment faites-vous ?

C : 'Le plus passionnant est de chercher et de continuer à chercher jusqu'à ce que nous trouvions la réponse en tant que groupe. Nous partons d'un sujet assez vaste et du besoin d'examiner comment nous pouvons dès lors parvenir à un spectacle cohérent. Cela donne de bien meilleurs résultats que de trouver un compromis en enchaînant une partie après l'autre.'

A : 'Et dans *Schwalbe performs a time*, nous ne faisons pas de concessions au public : le spectacle dure six heures et se déroule la nuit ! Nous souhaitons monter un spectacle dans lequel le lien avec le public se resserre et on dirait que ça nous réussit. Nous observons que certaines personnes se préparent réellement au spectacle : ils font une petite sieste vers 18h00 ou apportent des coussins supplémentaires. Quand le public entre dans la salle à minuit moins une et se niche sur la tribune, c'est un beau moment aussi : nous, les acteurs, et les spectateurs, nous nous regardons. Nous nous sommes tous préparés à quelque chose. Chacun de manière différente, mais nous nous y engageons ensemble, dès ce moment et jusqu'à la fin de la nuit. Nous nous rencontrons dans les couloirs et après le spectacle, nous allons boire des bières et causons de la représentation. Ainsi, il s'agit véritablement de quelque chose que nous réalisons et vivons ensemble.'

Une semaine durant, vous présentez toutes vos productions au Kaaitheater. Quel regard rétrospectif portez-vous sur votre évolution ? Comment définiriez-vous Schwalbe à partir de cette perspective ?

A : 'Les spectacles ont découlé les uns des autres. Au Kaaitheater, nous allons commencer par *Schwalbe is looking for crowds*, une production qui réunit beaucoup de monde pour débarquer dans la ville et d'emblée amorcer un échange avec elle. Ensuite, nous procédons par ordre chronologique de ce que nous avons réalisé jusqu'à présent.'

C : 'Je dois dire que j'ai très envie de cette semaine. C'est la première fois que nous présentons l'ensemble de notre œuvre en une semaine et je suis très curieuse de la question que vous posez : comment allons-nous vivre notre histoire à ce rythme accéléré ? Quelles conséquences physiques cela aura-t-il ? Que signifient aujourd'hui tous ces projets pour nous ? Allons-nous encore voir comment l'un découle de l'autre ?'

Qu'y a-t-il de récurrent ?

A : 'Le groupe sous différentes formes est une constante.'

C : 'Et la fascination pour ce que signifie « regarder ». Quel mouvement le spectateur produit-il vis-à-vis des mouvements sur scène ? Nous avons souvent discuté de l'idée d'éventuellement intégrer le public à la scène et de le placer dans une autre position d'observation que sur la tribune. Mais jusqu'à présent, nous avons toujours gardé la tribune. Pour le moment, nous souhaitons encore encadrer la position du spectateur et son champ visuel.'

Y a-t-il des productions que vous réaliseriez différemment aujourd'hui ?

C : 'Dans les grandes lignes, nous nous reconnaissons encore toujours dans nos spectacles. Mais si nous devions les réaliser aujourd'hui, je pense qu'ils déclencherait d'autres discussions. Nous reprenons *Save them* tous les cinq ans. À cette occasion, nous nous réunissons autour de la table et le spectacle change légèrement. Parce que nous changeons, et que les temps changent.'

A : 'Parfois, nous faisons des éditions spéciales de nos spectacles. Ainsi, nous avons réalisé une version XL de *Schwalbe is looking for crowds*, par exemple. En ce sens, le spectacle peut continuer à évoluer. Il y a aussi l'idée de jouer certains spectacles dans un musée, ce qui donnerait encore une nouvelle perspective. Nous présentons aussi une installation vidéo de Fanny Hagmeier, qui a accompagné de sa propre initiative des représentations de *Schwalbe is looking for crowds* et en a fait une œuvre vidéo. Nous allons donc aussi mettre en lumière les étincelles qui jaillissent du projet et donnent lieu à d'autres formes.'

Dans votre nouveau spectacle, *Schwalbe performs a time*, vous invitez les techniciens à venir assister à la représentation. Cette production s'adresse-t-elle spécifiquement à eux ?

A : 'Les techniciens, les créateurs et les constructeurs de décor. Nous souhaitons inviter les personnes qui travaillent dans les théâtres, et en particulier les techniciens. Nous ne sommes pas techniciens, mais toute la nuit, nous faisons leur travail : nous montons et démontons des décors.'

C : 'Cela comporte cependant beaucoup de magnifique matériau visuel et chorégraphique qui demeure invisible autrement. Et en même temps, ce sont des gestes d'ordre très pratique, ce qui les rend captivants. Nos spectacles s'articulent toujours autour d'actions pures, et cette fois aussi. Ce sont à la fois des mouvements et des scènes dont nous pouvons encore beaucoup apprendre. Aussi avons-nous souvent engagé la discussion avec les techniciens de divers théâtres. Ce qui est bien, c'est qu'ils voient les choses différemment, ils voient d'autres possibilités. La présence des techniciens dans la salle nous permet de poursuivre cette discussion.'

A : 'Le spectacle est une transformation constante de décor. Chaque décor est différent en matière d'image, de durée et de mode de montage. Certains décors sont très longs à monter, d'autres le sont en un tour de main et disparaissent aussitôt ou sont tellement éphémères qu'ils sont à peine là. Ce n'était peut-être pas notre intention consciente, mais il s'agit d'une ode à tous les gestes invisibles du théâtre, à toutes les actions qui se déroulent hors de la vue du public.'

C : 'Dans *Schwalbe performs a time*, nous n'attachons pas plus de valeur au montage qu'au démontage. Et l'image du décor achevé n'est pas plus importante que celles qui apparaissent avant le montage ou après le démontage. C'est un mouvement continu. En tant que spectateur, on attend évidemment l'image achevée. Nous espérons néanmoins qu'en tant que spectateur, on a le sentiment de vivre quelque chose d'unique, à savoir toutes ces images qu'on ne donne jamais à voir au public.'

Comment vous êtes-vous procuré tous ces décors ?

C : 'Le premier jour des répétitions, nous avons eu l'idée de monter et démonter des décors. Nous avons donc commencé à appeler et à contacter différentes compagnies et créateurs. Il nous a d'abord fallu inventorier les décors qui existent encore, parce qu'ils sont souvent démolis après usage. Donc au début, la grande question était : « quels décors sont encore disponibles ? » Ensuite, nous avons opéré une sélection de décors. Celle-ci s'est effectuée sur base des types de matériaux, de la propre dynamique de chaque décor, de l'approche qu'ils requièrent. Ce qui nous a fort touchés dans tous le processus est que tous les groupes, tous

les créateurs et constructeurs de décors, tous les metteurs en scène ont été si généreux de nous prêter leurs décors. Le fait que les décors existaient encore prouve qu'ils y tenaient ; que le spectacle devait encore être repris ou simplement que le décor en question était trop précieux pour s'en débarrasser. Et nous pouvons passer des nuits à les monter et les démonter avec tous les risques que cela implique. C'est tout simplement extraordinaire ! C'est pour cela que nous avons la sensation que ces compagnies et ces concepteurs de décors participent quelque peu au spectacle. Et ça, c'est beau.'

Le public est-il informé de quels spectacles les décors proviennent ?

A : 'Oui, nous afficherons une liste de titres et de concepteurs, établie chronologiquement par année de création. La liste figure également sur notre site. Mais pendant le spectacle, la provenance des décors est sans importance. Il s'agit plutôt du matériau, des images, des durées. Mais on peut savoir quel décor vient d'où, ou nous le demander après la représentation.'

C : 'Nous utilisons des décors d'époques différentes. Le plus ancien date de 1991. Cela fait que c'est en même temps une ode à la nature éphémère des images. À du matériel entreposé dans quelque hangar. Et aussi aux souvenirs des spectateurs de certains décors qu'ils ont vus précédemment, ainsi qu'à la fantaisie de ceux qui les voient pour la première fois.'

Répétez-vous aussi la nuit ?

A : 'Nous avons choisi de répéter en journée, à tête reposée, afin de bien maîtriser le montage. Nous n'avons commencé à répéter la nuit que très tard dans le processus, parce que nous voulions d'abord très bien savoir ce que nous désirions réaliser avant de le tester de nuit. Nous avons toutefois déjà l'habitude de travailler de nuit : l'année passée nous avons effectué une résidence au Pact Zollverein à Essen, où la nuit a occupé une place centrale. Ainsi, nous avons pu expérimenter combien de nuits consécutives nous pouvions nous produire avant d'avoir besoin d'une pause. Parce qu'à force d'enchaîner les nuits de travail, on finit par cafouiller.'

Traduit par Isabelle Grynberg

Kaaitheater is supported by



VLAAMSE
GEMEENS
CHAPSCO
MISSIE



Klara

AGENDA



dS De
Standaard